

Fondements pour une École de Mystère

Auteur : Jean Gagliardi

Date : 8 janvier 2017

Qu'est-ce qu'une École de Mystère ?

C'est une école dont le but est d'initier au Mystère d'être.

Remarquons en préalable qu'initier, c'est « commencer ». Il ne s'agit pas tant pour une telle école de produire des êtres achevés ou de conférer quelque connaissance secrète à ses étudiant(e)s que de leur faciliter l'ouverture d'une Porte, de leur permettre d'entrer sur le Chemin. Il est certain cependant qu'il y a bien là un secret à découvrir (i.e. arrêter de couvrir), fut-il exposé à la vue de tous comme la Lettre volée d'Edgar Allan Poe, et une transformation, qui tient de la mort de la chenille lors de la naissance du papillon, et de l'envol de ce dernier.

La Voie se parcourt seul(e), sans maître pour nous tenir la main, avec le Divin pour seul guide. La solitude elle-même est un aspect du Chemin. Le maître a fini son travail quand l'étudiant(e) découvre qu'ils sont identiques, qu'il n'y a aucune véritable différence entre eux. Il peut alors s'effacer de devant la Porte. Il est la Porte, et la Voie, et la vie sur la Voie. Quant à l'étudiant(e), il découvre qu'il ne peut espérer de réponse à ses questions de personne d'autre que de la Divine en dedans de lui. Il renonce à tout désir de prise en charge de sa Quête par autrui. Il devient entièrement adulte et libre, entièrement seul et cependant part d'une fraternité avec non seulement les autres initiés, mais tous les êtres, même ceux qui ne savent qu'ils cherchent.

En d'autres termes, l'École n'est nécessaire que tant que l'étudiant(e) veut encore se définir en tant qu'étudiant(e), ce qui demande à l'enseignant(e) de jouer son rôle en conscience, c'est-à-dire sans s'y identifier, hors de quoi il piège l'étudiant(e) dans son propre besoin de se définir en tant qu'enseignant(e). L'enseignement est donc un subterfuge mais un subterfuge nécessaire pour donner le temps à l'étudiant(e) de devenir maître et disciple de lui-même. La conclusion de l'exercice, s'il est bien mené, est un éclat de rire et une embrassade fraternelle au moment où l'étudiant(e) et l'enseignant(e) se rencontrent dans leur entière humanité, incluant leur divinité reconnue de part et d'autre. C'est le temps du namasté.



La vocation d'une École de Mystère est donc d'introduire ses étudiant(e)s à la réalité vivante du Mystère d'être, qui fera tout le travail. L'École doit faciliter l'approche du Mystère en offrant un cadre sécuritaire et rigoureux à la recherche de l'étudiant(e) tout en garantissant sa liberté d'explorer, en étayant sa démarche avec des outils tant théoriques que pratiques tout en veillant à ce qu'il ne se restreigne à aucun d'eux, en le mettant au contact de toutes les formes d'expression du Mystère dans les différentes traditions spirituelle tout en se gardant de l'enfermer dans l'une d'elle.

Par nature même, la démarche d'une École de Mystère est paradoxale. Le paradoxe lui-même signale le dépassement de la dualité, l'intégration des contraires dans une unité vivante. Le principal paradoxe est que nous savons que l'étudiant(e) est déjà réalisé(e) mais qu'il ne le sait pas, et qu'il vient à l'École pour le découvrir. Un autre aspect de ce paradoxe est que l'étudiant(e) a toutes les ressources nécessaires en lui pour achever cette découverte, et ne doit finalement suivre que sa propre lumière. La connaissance de ces paradoxes permet aux enseignant(e)s d'apprendre beaucoup plus de leurs étudiant(e)s que de leur enseigner quoi que ce soit, ce qui est précisément une façon de marcher sur le Chemin et de donner l'exemple qui peut être utile.

Le modèle archétypique de la démarche initiatique de l'École de Mystère est donné dans notre culture par la célébration du Mystère d'Éleusis. Il s'agit d'une descente dans les profondeurs obscures où l'initié(e) meure littéralement à son ancienne personnalité au contact de Perséphone pour renaître au lever du soleil avec un épi de blé symbolisant son alliance renouvelée avec Déméter, et sa connaissance de l'Éternité vivante. À la différence des écoles initiatiques ésotériques qui mettent l'accent sur la discipline et l'effort, le Mystère a une dimension proprement féminine qui préside au mystère de la mort et de la (re)naissance, symbolisée ici par la Reine des Enfers et la Terre Mère. Tout ce qui est demandé à l'impétrant(e) est l'abandon au Mystère, et c'est bien sûr ce qu'il y a de plus difficile.



On retrouve cette structure archétypique dans toutes les traditions spirituelles, ce qui permet de varier le langage et de l'adapter aux besoins de chacun(e). Elle fournit la trame de l'initiation chamanique dans lequel le futur chaman est démembré par les esprits avant d'être reconstitué. C'est la structure de base de la transformation alchimique dans laquelle le chercheur est soumis à l'œuvre au noir (*nigredo*) jusqu'à la putréfaction dont sort l'étoile du matin au cours de l'œuvre au blanc (*albedo*) avant de culminer dans le soleil de midi avec l'œuvre au rouge (*rubedo*), permettant enfin l'extraction de l'or caché dans l'ombre du soleil. C'est aussi la Crucifixion entre les larrons, la mise au tombeau pour trois jours et la Résurrection en gloire. C'est encore le processus de croissance psychique et spirituel qui se réinvente tous les jours dans les rêves et l'arrière-plan des souffrances quotidiennes du commun des mortels, comme l'a mis en évidence la psychologie des profondeurs :

« Pour finir, il faut que vienne le psychanalyste qui réaffirmera la sagesse éprouvée des anciens enseignements prospectifs que dispensaient les danseurs masqués exorciseurs et les sorciers guérisseurs. Nous découvrons alors que l'ancien symbolisme initiatique est créé spontanément par le patient lui-même au moment où il le permet. Apparemment, ces images ont quelque chose de si nécessaire à la psyché que si le monde extérieur ne les apporte pas, par l'entremise du mythe et du rituel, il faut qu'elles soient retrouvées au travers du rêve, de l'intérieur, faute de quoi nos énergies resteraient enfermées dans une banale et anachronique chambre d'enfant au profond de la mère ».

(Joseph Campbell)

L'investigation fondamentale

Le but d'une École de Mystère est dès lors d'encourager ses étudiant(e)s à se risquer entièrement à l'investigation fondamentale du Mystère d'être. Celle-ci peut prendre plusieurs formes, autant de formes qu'il y a d'étudiant(e)s. Il s'agit donc au commencement de la démarche d'aider l'étudiant(e) à formuler la question qui lui servira de levier d'Archimède pour soulever l'Existence toute entière, puis de l'accompagner dans sa recherche avec un mélange bien dosé de non directivité et de rigueur. La non directivité va avec la conscience de ce que la question portée(e) par l'étudiant(e) est elle-même enceinte de sa propre réponse, tandis que la rigueur vise à lui éviter de s'égarer dans les intellections et les autres pièges de la route. Il va de soi que l'enseignant(e) ne peut accompagner l'étudiant(e) qu'aussi loin qu'il est allé lui-même, et cependant, en autant qu'il sache être entièrement non directif pour laisser le Mystère lui-même guider le processus, il n'est nulle part où il ne pourra accompagner son étudiant(e). Dès lors, la rigueur n'est pas rigidité mais témoigne simplement de la solidité et de la clarté du cadre qui est offert au déploiement de la recherche.

L'interrogation clé la plus courante de l'investigation fondamentale est :

Qui suis-je ?

Qui peut aussi être formulée :

Que suis-je ?

Car il s'agit d'un questionnement de la nature même de ce que nous appelons l'existence. Le Mystère se caractérise par le fait de ne pouvoir être adressé directement et de réclamer donc une démarche circulaire, une circumambulation (tourner autour), pour en dégager le cœur, au centre de l'Être. Toutes sortes de koân de vie offrent donc des passerelles permettant de toucher à l'Essentiel :

- Qu'est-ce que l'existence ?
- Qu'est-ce que la vie ?
- Qu'est-ce que l'amour ?
- Qu'est-ce que la conscience ?
- Qu'est-ce que la liberté ?
- Qu'est-ce que la mort ?
- Qu'est-ce que Dieu ?

Le koân peut avoir des formes plus complexes comme :

- Quel est le sens de la vie ?
- Quelle est la nature de la conscience et son rôle dans l'univers ?
- Pourquoi est-il quelque chose plutôt que rien ?

...



Ce n'est pas la question qui importe mais le fait pour l'étudiant(e) d'aller au bout de la question. On peut se représenter celle-ci comme un plongeur. L'étudiant(e) est invité(e) à aller au bout du plongeur, et à plonger, c'est-à-dire à quitter la question pour rejoindre ce à quoi elle conduit.

Dans l'investigation de la question, il importe simplement de vérifier que la question est prise à cœur, c'est-à-dire qu'elle n'est pas tenue à bout de gâche par une discussion intellectuelle du problème, et qu'elle travaille l'étudiant(e) au moins autant qu'il la travaille : ce doit devenir une question vitale, dont dépend d'une certaine façon la vie et la mort de l'étudiant(e). Il est bien connu qu'on ne trouve de réponse à de telles questions que lorsque cette réponse est aussi nécessaire que l'air à une personne en train de se noyer. Le rôle de l'enseignant(e) est essentiellement de maintenir la tête de l'étudiant(e) sous l'eau avec compassion et bienveillance, mais fermeté.

L'approche intellectuelle de la question peut être détectée par le référencement conceptuel qui amène l'étudiant(e) à expliquer ce qu'il ne comprend pas par quelque chose qu'il comprend encore moins, mais en se satisfaisant donc de poser des mots sur l'énigme :

Je suis la conscience.

Je suis Dieu.

Je suis la vie.

C'est le subterfuge intellectuel du dictionnaire qui prétend expliquer un mot par d'autres mots. Cela signale que la recherche est restée dans la tête, n'est pas descendue. Il convient alors de simplement rejeter la réponse en pratiquant éventuellement un peu d'aïkido mental, c'est-à-dire en changeant le koân pour interroger la nouvelle référence :

- Tu es Dieu ? Et bien dis-moi donc ce qu'est Dieu...

Il est normal que l'étudiant(e) tourne en rond aussi longtemps que nécessaire dans la discussion conceptuelle. Le rôle de l'enseignant(e) se borne à saper cette démarche sans rien forcer, en sachant qu'elle protège l'étudiant(e) du constat d'une vérité qui pourrait, si elle était envisagée prématurément, faire exploser tout son système conceptuel. Une grande douceur, et on pourrait même dire une certaine tendresse, sont requises.

Si l'enseignant(e) assène sa propre compréhension du koân à l'étudiant(e), cela n'amènera aucune réalisation. Au mieux, l'étudiant(e) intégrera ce qu'il aura compris dans son propre système conceptuel et partira en disant : je sais, c'est le Soi... en faisant de celui-ci un autre objet mental. Il passera donc à côté de la cible jusqu'à ce que l'insatisfaction le rattrape. Au pire, le cocon crèvera et le processus avortera, le papillon mourra. En effet, si l'on incise un cocon avant que le papillon n'ait trouvé la force de l'ouvrir lui-même avec ses ailes, il ne pourra jamais voler et meure.

Il s'agit donc d'éviter de se perdre dans des discussions conceptuelles. La rigueur est le sabre qui passe au travers des discussions conceptuelles avec une économie de mots et d'explications :

- Non, ce n'est pas encore cela. Cherche encore.

Il faut que l'étudiant(e) devienne la question. Moyennant quoi, lorsque la question aura assez évolué pour devenir une réponse, l'étudiant sera la réponse qu'il exprime à cette question. Rainer Maria Rilke a magnifiquement exposé la démarche dans ses *Lettres à un jeune poète* :

Soyez patient en face de tout ce qui n'est pas résolu dans votre cœur. Efforcez-vous d'aimer vos questions elles-mêmes, chacun comme une pièce qui serait fermée, comme un livre écrit dans une

langue étrangère. Ne cherchez pas pour l'instant des réponses qui ne peuvent vous être apportées, parce que vous ne sauriez pas les mettre en pratique, les "vivre". Et il s'agit précisément de tout vivre. Ne vivez pour l'instant que vos questions. Peut-être simplement en les vivant, finirez-vous par entrer insensiblement, un jour, dans les réponses.

Patience.

Amour.

Tout vivre.

Aller au bout...

Le rôle de l'enseignant(e) consiste précisément, quelle que soit la matière qu'il enseigne par ailleurs, à refléter cette patience, cet amour, cet engagement à tout vivre et la rigueur nécessaire pour aller jusqu'au bout, ne pas se contenter d'une réponse provisoire dans laquelle le serpent se mordrait la queue. Plus que tout, il doit témoigner de son entière confiance dans le fait que l'étudiant(e) sait ce qu'il a à savoir et peut aller au bout de sa question, qu'il a les qualités et ressources nécessaires pour ce faire et que le Mystère saura se frayer un chemin. Il doit inoculer cette confiance à l'étudiant(e), non comme une foi en lui, l'enseignant(e), mais foi en ce qui travaille l'étudiant(e) dans la question elle-même. Et quand l'étudiant(e) aura traversé le koân, il doit lui offrir sa reconnaissance, la confirmation dont il aura besoin pour prendre pied de l'autre côté.

On voit à la démarche de chacun s'il a trouvé sa route. L'homme qui approche du but ne marche plus, il danse.

Frédéric Nietzsche

Cette re-connaissance est essentielle. C'est le moment où l'enseignant(e) se reconnaît dans le miroir que lui tend l'étudiant(e), et lui permet d'en faire autant. C'est la fin du transfert, si transfert il y a, et le temps de l'éclat de rire, du namasté : je reconnais la Lumière qui est en toi.

Il est enfin important, au terme de cette recherche, que l'étudiant(e) ait l'opportunité de manifester sa compréhension dans la forme qui lui est propre. C'est le moment où le papillon ouvre ses ailes, où la fleur répand son parfum. Après *fana*, l'Anéantissement, *baqa*, le retour dans le concret de la vie, disait Rûmi. Le mouvement intérieur n'est complet que quand il est exprimé, concrétisé dans une forme qui manifeste la couleur propre de l'étudiant, ce qui lui permet, au travers du regard et de la reconnaissance des témoins, de se voir et de se reconnaître lui-même. C'est le moment de l'auto-couronnement, du sacre du Roi ou de la Reine, et c'est l'ultime épreuve : s'il n'est pas capable de se couronner lui-même, s'il attend encore d'un(e) autre qu'il pose la couronne sur sa tête, c'est qu'il n'est pas entièrement libre, pas encore prêt à assumer sa divinité intérieure.

Il convient alors simplement de faire confiance que ce temps viendra quand Cela le décidera.

L'enseignement d'une École de Mystère

On peut se demander au terme de cette réflexion comment structurer l'enseignement d'une École de Mystère, et quel doit en être le contenu. Quelles connaissances l'étudiant(e) doit-il acquérir pour aller au bout de sa recherche ? Nous touchons là à nouveau au paradoxe constitutif d'une École de Mystère. Il y a en effet tout un ensemble de connaissances utiles à une telle démarche, et cependant

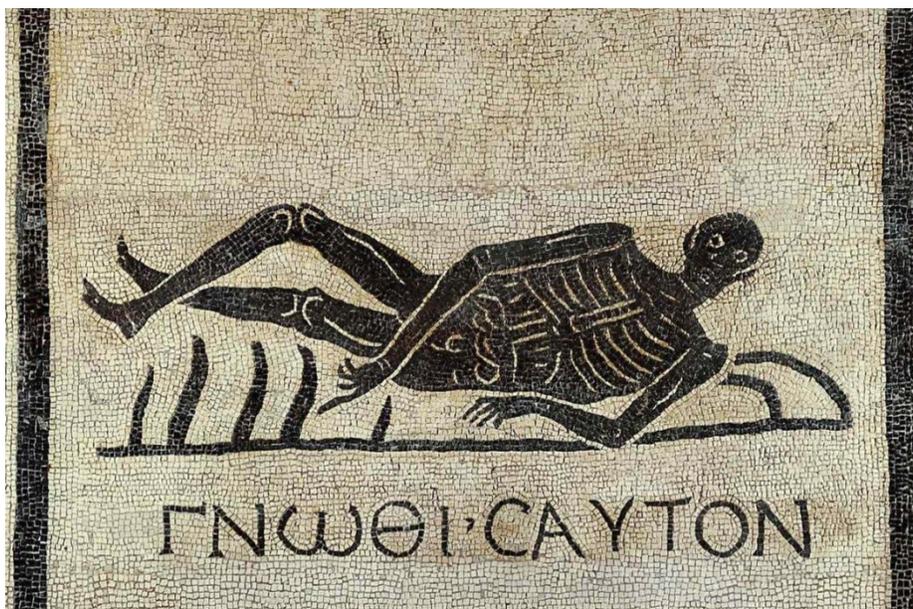
l'apprentissage le plus important dans une École de Mystère consiste en désapprendre tout ce que l'on croit savoir pour gagner une liberté totale envers tout ce qui est appris.

Les trois volets de l'École de Mystère sont :

- **L'accompagnement non-directif de la recherche individuelle.** C'est là, dans l'attitude intérieure de l'étudiant(e) en recherche que se trouve la clé qui garantira, ou non, le succès de la démarche – une validation des termes et but de la recherche sont donc nécessaires à l'entrée.
- **L'expérience directe du processus de transformation** au travers de laboratoires comme le théâtre rituel, la Quête de Vision ou des retraites de méditation comme la Satori ou la Vipassana. Il n'est pas garanti cependant que l'étudiant(e) vivra une transformation au cours de ces expériences, ni qu'il saura l'intégrer. C'est l'effort réflexif qu'il fera sur ces expériences qui l'aidera à en tirer le meilleur parti pour alimenter sa recherche.
- **L'étayage théorique et pratique de la démarche.** Il s'agit là essentiellement pour l'étudiant(e) d'acquérir un vocabulaire lui donnant une bonne compréhension du processus de transformation ainsi que des méthodes et outils pratiques pour alimenter la recherche. Ces éléments peuvent être regroupés dans la notion large d'une psychologie sacrée embrassant aussi bien psychologie des profondeurs et transpersonnelle que techniques de méditation, de travail énergétique et de ritualisation, sans oublier un nécessaire ancrage dans les textes sacrés exposant l'étudiant(e) à la présence vivante du Mystère sous d'innombrables formes.

La devise qui pourrait encore aujourd'hui guider les travaux au sein de l'École de Mystère est le Γνῶθι σεαυτόν (*Gnōthi seautón*) qui ornait l'entrée du temple de Delphes :

«Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux.»



Dans cette perspective, les éléments théoriques les plus utiles aux étudiant(e)s tiennent à une bonne intégration des trois niveaux de l'être, par exemple tels que formalisés par Jean Houston¹ :

¹ Jean Houston, *Psychologie sacrée*, éditions Dangles 1990

- **C'est moi** : le domaine de la forme, du moi et du corps, incluant aussi l'inconscient personnel et la psychologie relationnelle. Un accent doit être mis à ce niveau en particulier sur l'intelligence du corps, l'intégration de l'ombre psychologique, la conscience du corps énergétique ainsi que les notions de complexes, de projection et de communication consciente. Les techniques du travail des rêves, de l'imagination active (incluant toutes les formes d'expression artistiques : écriture, peinture, sculpture, danse, etc...) et du voyage chamanique fournissent des outils préparant le passage à l'étape suivante de l'exploration.
- **Nous sommes** : la dimension collective et archétypale, domaine de l'âme où il importe d'intégrer clairement les notions de symboles et d'archétypes ainsi que d'inconscient collectif et de niveaux de conscience. À ce niveau, une approche des relations entre la physique et l'esprit, l'étude de la synchronicité et de différents modèles symboliques comme le système du Tarot, l'astrologie, etc... sont particulièrement indiqués pour favoriser un élargissement de la conscience. Les techniques de méditation facilitent l'appréhension du niveau suivant, en particulier en allant de la concentration sur un objet à la pleine conscience.
- **Je suis** : la dimension essentielle dont on ne peut rien dire sans l'enfermer dans un concept dont elle déborde nécessairement. Ainsi parlera-t-on du Soi en sachant qu'en parler, c'est de toute façon passer à côté. C'est un niveau où il n'y a pas de techniques, pas de méthodes, pas de modèle théorique, et à partir duquel on expérimente la liberté vis-à-vis de tous les modèles.

L'exploration de ces différents niveaux réclamera de poser clairement la distinction entre l'introspection, qui part de la dimension personnelle pour s'élargir jusqu'à la dimension collective de l'être, et ce que Franklin Merrel-Wolff a nommé l'introception, c'est-à-dire ce mode de connaissance immédiate qui repose sur :

« Le pouvoir de la Lumière de la conscience de se tourner vers Elle-même pour voir sa source. »

On pourrait dire que l'essentiel de la démarche proposée au sein de l'École de Mystère consiste en deux grandes étapes pouvant être formalisées ainsi :

- **Introspection** : passer du « c'est moi » au « nous sommes », et découvrir ainsi la juste place du moi dans l'Univers, son rôle dans l'économie de l'ensemble et sa mission. C'est ce qui relève des petits mystères qui relativisent l'individualité en l'insérant dans la totalité, lui donnant par-là cependant sens et valeur. C'est là que s'arrêtent beaucoup d'écoles.
- **Introception** : passer du « nous sommes » au « Je Suis », c'est-à-dire ramener la multiplicité des formes archétypales à l'Unité essentielle. Là où l'introspection s'attache encore à l'appréhension d'objets subtils tels le Soi, l'introception vise à la pénétration consciente du pôle subjectif de la conscience. Elle écarte jusqu'à l'idée de Soi pour dépasser aussi bien l'objet que le sujet dans la saisie immédiate du flux de conscience. On aborde là les grands mystères par définition incommunicables qui constituent le cœur même de l'École de Mystère.

Ce qui caractérise l'École de Mystère proprement dite est le développement de la capacité d'introception, c'est-à-dire d'un mode de connaissance immédiate par l'intérieur qui est la seule façon possible de traverser le koân. L'aboutissement vérifiable de cet apprentissage est la dés-identification de la forme pour reconnaître l'essence derrière celle-ci : l'individu sait qu'il est plus que « moi », et

qu'aucune histoire ni aucun modèle conceptuel ne définiront le réel ni lui-même. Cela se traduit en particulier par la compréhension de la nature paradoxale de la réalité incluant toujours les opposés (sujet/objet, bien/mal, lumière/ombre, conscience/inconscient, etc...), et donc la libération de la dualité par le fait que la conscience a développé une conscience d'elle-même (supraconscience). On peut dire que l'étudiant(e) a, en intégrant le paradoxe de la dualité, acquis une vision du Tao.



En conclusion

C'est l'étayage théorique de la démarche qui est certainement le plus problématique dans la mise en place d'une école de Mystère car il est facile de confondre l'acquisition de connaissances avec un véritable progrès en conscience. Nous sommes particulièrement habiles en Occident à croire que nous connaissons quelque chose parce que nous en parlons (tout ce document pourrait en témoigner... ☺). C'est le problème inévitable de la confusion entre le doigt qui montre la lune et la lune elle-même, au cœur de toute tentative de transmission de la Grande Expérience. Franklin Merrel-Wolff² souligne clairement la difficulté quand il dit que :

Quelqu'un pourrait connaître très bien la route qui conduit au Grand Canyon, ainsi que la mécanique et la conduite automobile, mais cela ne lui donnerait aucune connaissance de l'expérience consistant en visiter le Grand Canyon lui-même. La connaissance de la route et des moyens de transport relève de la psychologie, mais l'évaluation du contenu d'une Conscience réalisée relève de la philosophie.

Dans les termes de Mr Merrel-Wolff, la philosophie dont il est question est la « grande philosophie » aussi définie comme l'amour de la sagesse. L'erreur que nous commettons généralement en Occident aujourd'hui quand nous parlons ainsi de philosophie et de sagesse est de croire que la première serait un jeu conceptuel, et la seconde un concept, une idée. Or ce que souligne la Tradition, c'est que la philosophie relève de l'Art de vivre tandis que la *Sophia* est une réalité vivante, dont il est dit qu'Elle était au commencement du monde avec le Créateur et qu'elle en était la joie. C'est à Sa présence vivante, connue aussi comme celle de la *Shekinah* ou de la Face féminine du Divin, que se doit d'être dédiée l'École de Mystère si elle veut être digne de ce nom.

Puissent tous les êtres être heureux.

² Franklin Merrel-Wolff, *Transformations in Consciousness*, State University of New York Press, 1995.